

La perméabilité des savoirs

INTERDISCIPLINARITÉ, ÉCHANGE ET PARTAGE D'EXPÉRIENCES SONT AU CŒUR DE L'ÉLABORATION DU SAVOIR. DE L'ÉTHIQUE DU SOIN AUX USAGES DE LA VILLE, VOICI DEUX APPROCHES ORIGINALES D'UNE CONSTRUCTION COLLECTIVE DE LA CONNAISSANCE.

Croiser les regards et les expériences du soin

« Par sa pensée critique, la philosophie peut apporter beaucoup à des questions contemporaines parfois sans réponse », explique **Barbara Stiegler, directrice du master Soins, éthique et santé, chercheur et professeur de philosophie à l'Université Bordeaux Montaigne**. Créé en 2005, ce master a été l'un des premiers en France à traiter des enjeux sociaux, éthiques et politiques du soin et de la santé. Son originalité? La formation, pluridisciplinaire, réunit des philosophes, des sociologues, des professeurs de droit et de médecine de l'Université de Bordeaux, des psychiatres, des infirmières...

Chaque promotion est constituée d'une quinzaine d'« étudiants » qui sont pour la plupart des professionnels de santé en exercice. Le master explore notamment l'éthique à travers la pensée des philosophes et l'épistémologie*, en lien permanent avec les pratiques soignantes. « La majorité des enseignements est délivrée à deux, un philosophe et un médecin par exemple. Nous ne transmettons pas des messages à nos étudiants mais nous construisons les réflexions ensemble, pour trouver des éléments de réponses à des problématiques nouvelles. Nous apprenons autant de nos étudiants qu'ils apprennent de nous ! », commente Barbara Stiegler. Les questions soulevées par les professionnels dans le cadre du master nourrissent également

la réflexion universitaire et amènent de nouveaux sujets d'études. Ainsi l'Éducation Thérapeutique du Patient (ETP), un dispositif très important lié à l'augmentation des maladies chroniques, est devenu un séminaire à part entière. « En venant à l'Université, les professionnels découvrent qu'ils ne sont pas seuls face à leurs interrogations et que des universitaires travaillent sur ces sujets. Il existe un vrai besoin d'apprendre, les gens arrivent assoiffés de réflexion ! »

Élargir sa vision, prendre du recul

Sylvie Marty est cadre au Centre de Coordination en Cancérologie (3C) du CHU de Bordeaux, dont elle est aussi membre du comité d'éthique. **Florian Poullenot** est praticien

hospitalier en gastroentérologie au CHU également. Tous les deux dressent le même constat : l'immersion au sein du master leur a permis de prendre du recul sur leur pratique. « En cancérologie et soins palliatifs, nous sommes confrontés à des situations délicates, avec des questionnements éthiques forts. L'enjeu est d'arriver à comprendre les attentes du patient pour mieux l'accompagner dans ses choix. Or, notre quotidien de soignant ne nous donne pas toujours l'espace nécessaire à la réflexion. Le master m'a permis d'élargir ma vision et d'avoir une analyse plus fine des situations » commente Sylvie. L'enjeu de la formation est bien de confronter plusieurs mondes pour dynamiser les échanges et le partage d'expériences. « Nous vivons dans une époque où tout doit aller plus vite, y compris à l'hôpital » observe Florian. « J'avais besoin de reposer les problèmes, de prendre du recul sur ma pratique, de solliciter l'avis d'autres professionnels... ».

« la philosophie peut apporter beaucoup à des questions contemporaines parfois sans réponse »

Côté formation, **Thibaud Haaser**, praticien hospitalier en radiothérapie au CHU de Bordeaux et enseignant auprès des étudiants de médecine, confie : « Les questions d'éthique ne datent pas d'aujourd'hui mais on remarque que la question du sens prend davantage d'importance chez les étudiants. L'éthique est inventive, elle impulse du changement dans les pratiques et crée de nouveaux savoirs. » De manière générale, les chercheurs en sciences humaines et sociales constatent une évolution vers des formes de coproduction entre les savoirs issus de l'expérience et les savoirs « savants ». L'expérience renvoie souvent à la pratique des professionnels, à leur « vécu », mais aussi à l'expertise acquise par des citoyens à travers leur quotidien.

« Nous voulons faire sortir l'université de ses murs »

Savoirs partagés sur la ville

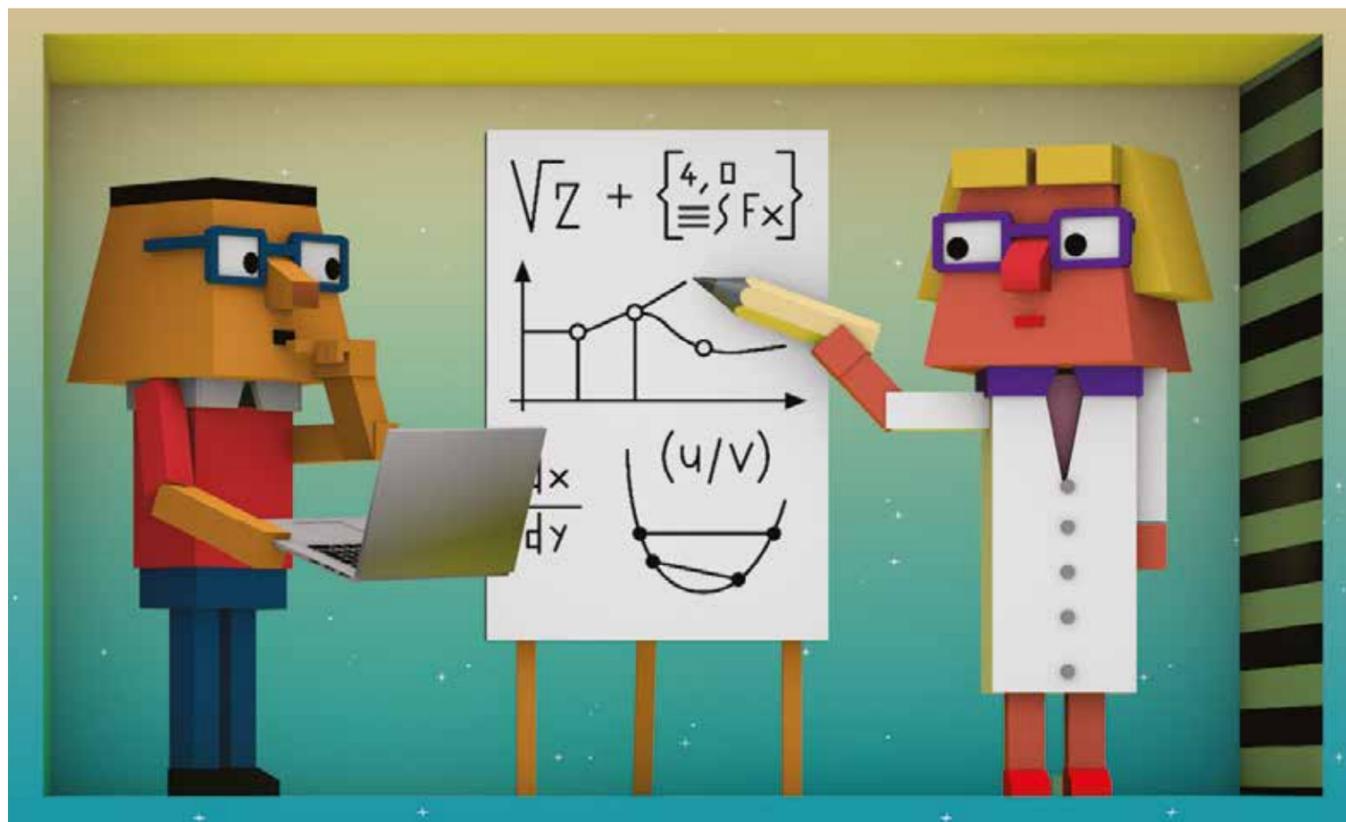
C'est ainsi que se positionne le **Forum urbain**, deuxième approche originale d'une construction collective de connaissance. Sa vocation? Connecter les chercheurs et les acteurs du territoire sur des problématiques en lien avec les usages de la ville. Habitat des seniors, travailleurs saisonniers, sédentarisation des gens du voyage, accès à la culture, nouvelles mobilités, gouvernance... Voici quelques-uns des sujets sur lesquels travaille le Forum urbain dans le cadre de projets partenariaux. Enquêtes ou diagnostics, les formats d'études sont variés et impliquent doctorants, enseignants-chercheurs et/ou étudiants. L'objectif est d'ancrer la recherche dans la réalité de ceux qui font et vivent la ville - décideurs, professionnels, associations, habitants - et d'apporter un éclairage aux problématiques

contemporaines afin d'améliorer les pratiques. Le Forum urbain est un des **Centres d'innovation sociétale (CIS)** créés pour mieux comprendre les transformations de notre société. Initié en 2015,

il réunit une communauté pluridisciplinaire de chercheurs : anthropologues, géographes, urbanistes, économistes, sociologues, politologues... « Nous voulons être un portail d'accès facilité vers le monde universitaire et contribuer à la professionnalisation des étudiants. Notre vocation est aussi de mettre en débat les connaissances produites par les chercheurs », commente **Aurélié Couture**, chef de projet du Forum urbain. « Nous voulons faire sortir l'Université de ses murs ». Cette vision se retrouve dans les autres Centres d'innovation sociétale labellisés par l'Université de Bordeaux, qui explorent des domaines aussi variés que l'intelligence technologique (VIA Inno), l'entrepreneuriat (GRP Lab), le design (design et media lab) ou la culture et les industries créatives (UBIC).

● Aller plus loin

- u-bordeaux-montaigne.fr
Master Soins, éthique et santé
- forumurbain.u-bordeaux.fr
- idex.u-bordeaux.fr/fr



* Théorie de la science.

La chronique de Jean-Pierre Gauffre : EN TERRAIN DE CONNAISSANCE

Comment se construit la connaissance? Belle question pour un philosophe, qui pourrait se lancer dans une comparaison temporelle. Sans vouloir jouer les vieux schnocks – si, un peu quand même –, j'ai grandi à une époque où la construction de la connaissance débutait à l'école, au sens large du terme, par des fondations solides. Ses vecteurs s'appelaient M. Girard ou M^{me} Langlois. Ils portaient une blouse grise mouchetée de poussière de craie, ils étaient armés d'une règle en fer de 30 centimètres, particulièrement redoutable quand on regardait par la fenêtre au lieu de se concentrer sur le théorème de Pythagore, ils avaient traversé une ou plusieurs guerres avec le stoïcisme dû à leur formation. Puis mai 68 est passé par là, avec son cortège de conséquences, certaines positives, d'autres moins. Les blouses grises sont restées au vestiaire, les règles en fer, vestiges moyenâgeux d'une certaine éducation, ont été remises au fond des

tiroirs, les instits de la communale sont devenus professeurs des écoles et n'ont eu à raconter de leurs guerres que quelques courses dans les manifs pour échapper aux CRS. Parallèlement, le nombre d'élèves en délicatesse avec la lecture et le calcul élémentaire à l'entrée en sixième n'a cessé d'augmenter. Et ne parlons pas de l'orthographe.

Ce qui ne veut pas dire que la connaissance a régressé, bien au contraire. Elle s'est simplement déplacée. Grâce aux réseaux sociaux, Kevin et Léa sont aujourd'hui incollables sur les derniers noms d'oiseaux échangés au sein de l'inénarrable gang des Marseillais à Miami 5. Ce que Michel, il y a près de soixante ans, ne pouvait même pas conceptualiser. Pas de jugement de valeur, un simple constat. J'avais pourtant promis de ne pas jouer les vieux schnocks. Le grand danger de l'intelligence artificielle, c'est peut-être de déboucher sur son contraire absolu, la connerie bien réelle.